

La Corse vue de la mer



Les hauts sommets de l'île font partie du panorama.

C'est donc ça être une île. Faire oublier la démarcation entre la montagne et la mer pour ne laisser place qu'à la fusion, à une émotion d'une rare puissance, à force de légers tremblements de lumière, à

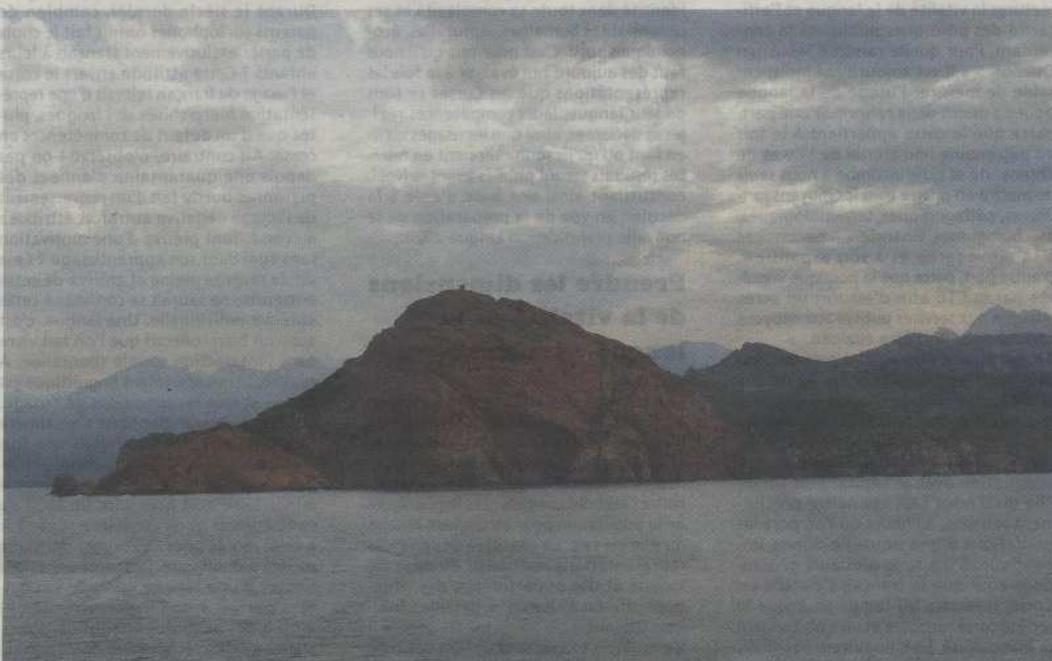
force de révéler l'air et de le rendre visible. Avec quelque chose d'une sensualité mystérieuse dans le ton, lorsque l'imaginaire n'est jamais loin. Pas de facilité, pas une seule faute de goût sous un ciel infini. La méthode, certains jours, donne

forme à une partie de la traversée entre Ajaccio et Nice. Le trajet se déroule alors le long de la côte occidentale. Il est associé à une escale à Calvi et au cap fixé par les bateaux jaunes de la Corsica Ferries. Il a les valeurs du cabotage par temps

calme tandis que le moteur du navire bat son éternelle mesure pendant un peu plus de trois heures. L'itinéraire pratique le dévoilement, mouvant, toujours sauvage, parfois dantesque.

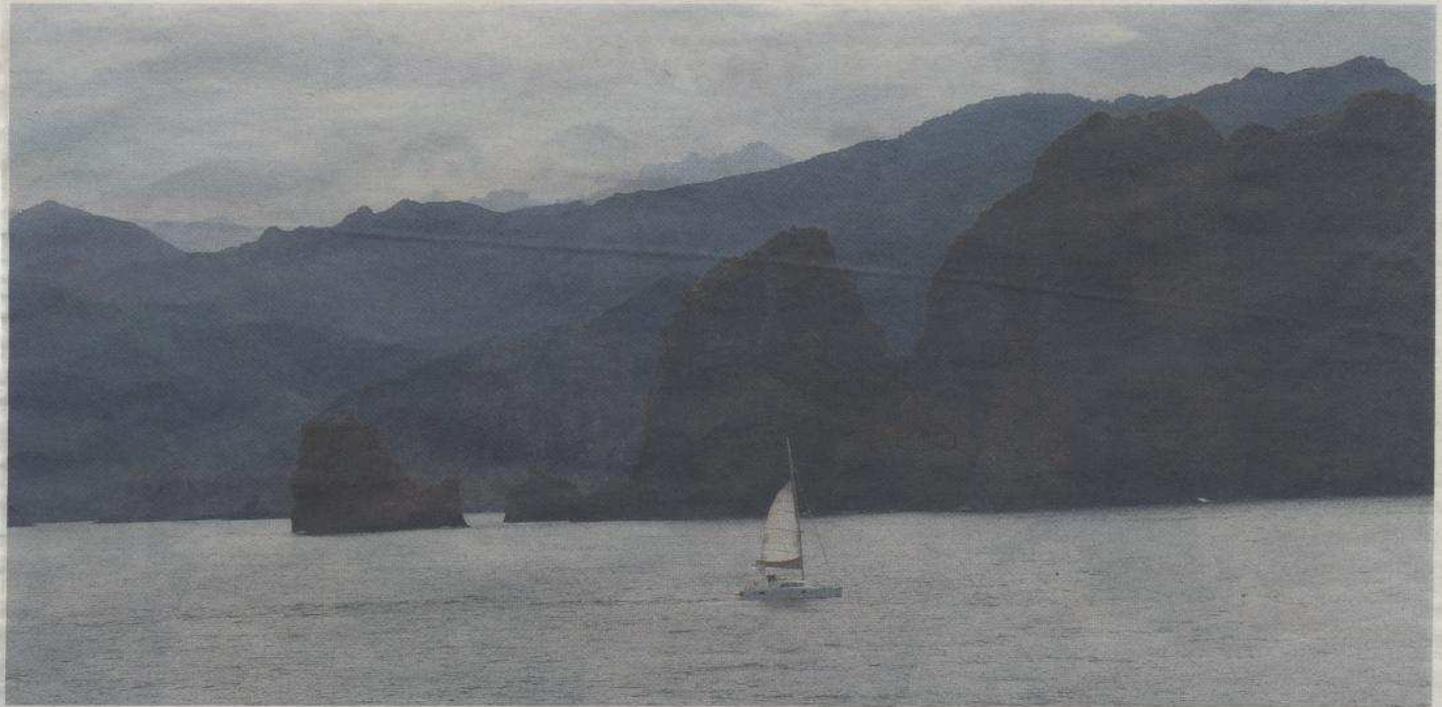
Dans cet espace au fil des vagues, il est de bon ton de rappeler le lien courant à travers le temps avec le phare des Sanguinaires, d'embrasser le silence et la solitude du bâtiment à 18 km de la ville sur le sommet de l'îlot de Mezzu Mare. Le phare, aux aguets, depuis 1844, a conservé son apparence massive et sa lanterne. Ses gardiens, quant à eux, ont cessé de respirer l'air du large et de veiller sur les paquebots depuis 1985. Plus loin, le parcours s'adapte aux tourments des golfes d'Orino, de Tiuccia, de Sagone puis de Cargèse. La Corse à l'écart de la ville, et hors normes touristiques, se mue en criques, en montagnes bleutées et en petits matins trempés de brume. L'expérience du village, à Cargèse, Serriera, Galeria, entre autres, est tenue à distance.

À l'ouest, vu du large, de fragment en fragment, les habitations semblent bannies de la perspective. Mais il n'existe pas de règle. La côte occidentale s'acharne à rompre la monotonie. Et à d'autres moments, au large de Porto et Piana, elle convoque une poésie plus tourmentée, en exhibant, avec l'énergie et la fantaisie qui sont les marques de son ton, une caverne sans fond, un alignement de petits pains de sucre, ou bien une falaise le long de laquelle s'accroissent tensions et fureurs minérales. La géographie prend des angles insolites. Elle s'en remet à l'intensité de l'érosion, aux fulgurances géologiques immémoriales. Le navire frôle



Des caps et des grottes ponctuent le littoral occidental.

(Photos Véronique Emmanuelli)



Parfois, un îlot minuscule imite la forme d'un navire.

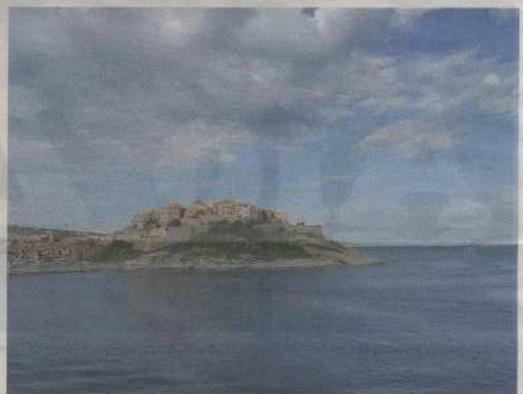
alors les paysages réels et les paysages rêvés des Galanthe, de Scandola, de Girolata. Il se situe désormais dans l'époque de grandes batailles, acceptant ainsi les éclats et les fracas des XV^e et XVI^e siècles. Le plaisir de la traversée consiste parfois à remonter le temps. Les « Turcs » sans terre sont alors de l'aventure. Ils déboulent par flottes entières, depuis les rivages libyens, algériens ou tunisiens. Ils se livrent à de cruels pillages. Ils semblent d'ailleurs appâtés et grisés par toutes les îles de Méditerranée. Dragut, pirate notoire, laissera son escadre face à Girolata. Le site ne s'est jamais défait du souvenir des batailles et des abordages. Ce sont les tours rondes ou bien carrées dressées tout le long du rivage qui sont porteuses d'une part du passé défensif.

Les siècles ont échoué à détruire ce que les Génois aux abois ont construit. Mais le message délivré par les roches rouges est plus ample. Car cette portion de la Corse occidentale brasse dans un même mouvement de pensée la mémoire collective, l'argument de l'esthétique puis celui de l'intérêt scientifique. L'équilibre inclut les préoccupations environnementales et le pari de l'exception naturelle. Le bien commun, la sauvegarde de la faune et de la flore figurent au cœur de l'image romantique aperçue depuis le pont du navire. Scandola, soustrait à toute forme d'aménagement, fait le bonheur des balbuzards pêcheurs, des gypaètes barbus. Les faucons pèlerins, les puffins cendrés et quelques cormorans y ont aussi pris leurs quartiers. Les grands dauphins, les posidonies y ont encore organisé leur survie, tandis que les nuances de rouge et de vert orchestrent d'étonnantes échanges entre le minéral et le végétal.

Dans ce désordre primordial, le sentiment



Le pont du ferry, offre le meilleur point de vue.

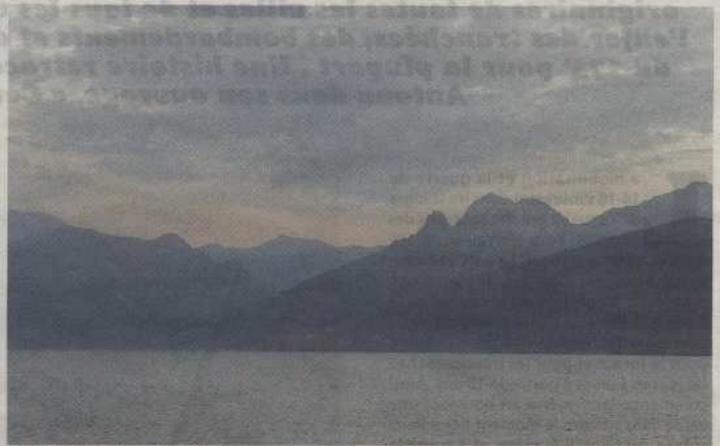


Calvi.

de la nature équivaut à un classement au patrimoine mondial de l'Unesco, à une inscription dans le réseau Natura 2000 et à la protection mise en œuvre par le Parc naturel régional de la Corse (Pnrc). Pour se mettre en scène face au voyageur, la côte occidentale a d'autres bottes secrètes : un minuscule îlot en forme de navire, un champ d'éoliennes dans la montagne, une petite plaine entre deux falaises pour témoigner de l'activité agricole. Il existe là diverses manières d'appréhender le monde, de s'y projeter.

Dans cet univers, de petits voiliers tiennent un rôle singulier. Sans doute épousent-ils l'éphémère et la fragilité des choses en se fondant dans un mouvement qui les emportent toujours plus loin. Mais c'est après Calvi, lorsque la côte a disparu qu'il faut se confronter à l'immensité du grand large.

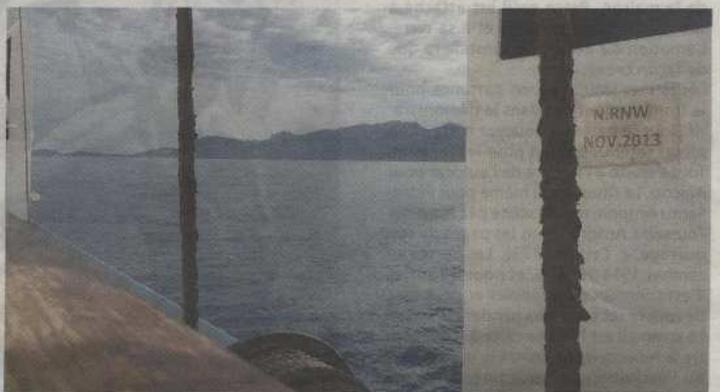
Véronique EMMANUELLI
vemmanuelli@nicematin.fr



Dans le replis des falaises se nichent de petites criques.



Un champ d'éoliennes et un phare veillent sur le littoral.



La nature sauvage l'emporte tout le long de la côte.